

Pierre Bergounioux

Carnet de notes

1991-2000

Verdier

canapé. Après l'espèce d'éclipse de décembre, le petit est redevenu lui-même, à la fois vif et pondéré, sérieux et enjoué, infiniment tendre et attachant et il y a une grande douceur à être avec lui, après l'amère journée passée à écrire, à peiner. Ces instants brefs de la fin du jour, où nous nous retrouvons, sont les meilleurs de ceux que nous aurons passés ensemble, lui dans la fraîcheur de sa onzième année, moi vieillissant, plein de soucis. Je l'observe en train d'effectuer ses multiplications à quatre chiffres, ses divisions à trois décimales, dressant les doigts correspondant au chiffre de la retenue, tirant méticuleusement ses traits au stylo rouge, économisant la place, resserrant ses opérations et, entre deux calculs, badinant. J'émet, par plaisanterie, une espèce de vibration saccadée – « *hon-hon-hon* » – avec l'arrière-gorge. Lui : « Tu fais la tronçonneuse ? »

Me 16.I.1991

J'ai relu, pour le clarifier, l'avant-dernier récit – la fin de l'adolescence, l'approche de 1968. Rien n'est ingrat comme de reprendre un matériau refroidi, durci, passé. Je termine avec un sentiment de délivrance. Je suis pour revenir à l'affaire présente mais Paul arrive avec son cartable et nous allons faire de l'histoire, du calcul, de la grammaire jusqu'à midi. Ensuite, violent accès de fatigue, prostration, hébétude. Incapable de reprendre la plume. Je lis un vieux livre de L. Segond – *Le Problème du génie*.

Il est cinq heures dix lorsque le soleil disparaît. Le ciel est rose, l'air, dans la vallée, bleu. Les ramilles des arbres dénudés se détachent, au premier plan, avec une finesse exquise tandis qu'elles s'estompent un peu plus loin et forment, en contrebas, comme une fumée autour des troncs.

Je 17.I.1991

Levé à six heures. Cathy m'apprend que la guerre a éclaté dans le Golfe persique. Bagdad est bombardée.

Je corrige des copies avant de me rendre au collègue. Temps clair et froid. À dix heures trente, j'ai la visite d'un ancien Inspecteur général. Sa petite-fille est en quatrième, avec moi. Il « voulait me connaître ». C'est fait.